

HIROSHIMA MON AMOUR ET LES HERBES FOLLES :

DE LA DUALITÉ À LA COHÉRENCE DE L'IMAGINAIRE CHEZ ALAIN RESNAIS

Le projet constitué dans le cadre du parcours Archives et Devenir des Images, de novembre 2014 à avril 2015, est porté par la notion d'écart dans le cinéma d'Alain Resnais. Ce sont deux films, et leurs archives, qui ont stimulé l'étude de cette distance. À travers *Hiroshima mon Amour* (1958) et *Les Herbes Folles* (2008), ce sont donc, se dessinant, des écarts : temporel, d'une cinquantaine d'années, entre les deux réalisations ; de ton, entre la gravité du premier et la légèreté du second, entre la tension du couple et la joliesse des rapports de groupe ; de nature, entre le décor réel et l'artifice ; de narration, entre l'histoire et l'hypothèse... Les deux films cristallisaient la si remarquable dualité propre au parcours de Resnais, entre films politiques typiques de la modernité des années 1960 et fantaisies du XXI^{ème} siècle. Comment éluder cette dualité sans en constituer une fraction béante ? Quel équilibre trouver entre ces deux films, et leurs archives, abondantes pour le premier, rares pour le second ? Tout en soulevant ces problématiques, les deux réalisations demeuraient mystérieusement liées par ce visuel de l'herbe folle, motif rythmique dans leurs montages.

Durant les recherches archivistiques, les liens se révélèrent, la précieuse précision et l'immense préparation du cinéaste et de ceux dont il s'entoure – Sylvette Baudrot en premier lieu – émergèrent des scénarios, des nombreuses photographies de repérage et de tournage, des maquettes et dessins, des entretiens existants. Le côté scrupuleux du cinéaste est tel que chaque geste de montage indiqué dans le scénario des *Herbes Folles* est incarné à l'écran, que chaque page d'*Hiroshima mon Amour* taille par avance le rythme de son ouverture si célèbre. Dans cette extrême cohérence des documents rassemblés subsistent néanmoins certains changements déroutants, certaines occurrences mystérieuses. L'herbe folle en était l'exemple probant, discrète dans la matière ou même inexistante dans les scénarios, mais essentielle dans la construction du montage. La comparaison des deux films construisait certes les rails des méthodes de travail, d'une fidélité aux collaborateurs, d'un attachement à l'écrit, au décor ou à la musique, mais aiguillait aussi le mystère déroutant de son processus de création, jalonné de motifs soudains, souvent proposés au montage ou filmés en marge du tournage.

Dans la composition de ce parcours, l'idée était de réduire ce fameux écart, à la fois en faisant jaillir les points communs, mais aussi en travaillant la plastique des éléments. Miniaturiser, au sens concret du terme, les archives, les placer les unes auprès des autres, dans un geste similaire à celui de manipulation de Resnais, lorsqu'il s'enfermait dans sa chambre d'hôtel japonaise pour jouer les scènes avec des figurines représentant Emmanuelle Riva et Eiji Okada, a abouti à la construction de cette maquette d'exposition comparée. D'une salle à l'autre, selon un trajet thématique, sont mis en regard les différents points de fabrication des films.

Durant l'entretien que Michel Ciment entreprend avec le cinéaste en 2009, à l'occasion de la sortie des *Herbes Folles*, Alain Resnais affirme que l'essentiel est la « cohérence de l'imaginaire »¹. La réplique en elle-même réunit cette dissociation et peut-être englobe cette singularité vacillante qui traversa les recherches : cohérence dans les archives, imaginaire dans les gestes inexplicables ou inexistantes. Par l'appui sur la matière des films et la confrontation des séquences, cette proposition d'exposition tentait d'éclairer autant l'évolution que l'immuable dans les créations du cinéaste. Il ne fallait plus penser, au terme du parcours

1 Michel Ciment s'entretient avec Alain Resnais au sujet des *Herbes Folles*.

Emission « Projection privée », 14 novembre 2009. Réalisation par Laetitia Coïa. © France Culture

entrepris, la dualité de Resnais comme un *duel*, mais bel et bien comme un *duo*, inséparable, marqué par une interdépendance se métamorphosant selon les films.

Oriane Sidre

Projet réalisé au moyen des Archives de la Cinémathèque Française, des Archives de l'INA et de Radio France.

Remerciements à Mmes Emmanuelle André et Anne-Gaëlle Saliot pour le parcours Archives et Devenir des Images ; Mme Françoise Lémérige de l'Iconothèque ; Mme Charlyne Carrère du Département des Décors et Costumes ; M.Stéphane Dabrowski ; M.Hervé De Luze et M.François Thomas.